

savoir-faire. On m'objectera que le don du savoir-faire n'est pas général. Je répondrai alors qu'on devrait s'occuper à le généraliser. " *Ce n'est pas donné à tout le monde* ", grand argument, je devrais dire grand préjugé qui ne tend qu'à enorgueillir les uns et à décourager les autres.

Lorsqu'un jeune homme se destine à une profession manuelle, il se met en apprentissage ; on le dresse, on le forme, et dans quelques mois ou dans quelques années, il devient excellent ouvrier. La pédagogie est aussi une profession qui a ses difficultés, personne ne le contestera ; c'est un noble métier qui demanderait un sérieux et long apprentissage, et l'on n'en fait point. Lorsqu'un jeune homme se destine ou se prépare à l'enseignement, on charge sa mémoire et son intelligence de leçons et de règles ; on le presse, on le pousse vers le sommet de la science élémentaire ou supérieure ; mais de méthode, pas un mot : il doit être naturellement méthodique et expert, sachant tous les secrets de l'art pédagogique et familiarisé avec tous les ressorts de la manœuvre et de la discipline classiques. Abus déplorable ou illusion fâcheuse ! on n'apprécie pas à sa juste valeur l'art de savoir-faire et l'on en méconnaît les avantages et la puissance. Nous soumettons ces observations à ceux surtout qui ont charge de maîtres et de maîtresses.

De même que les conséquences sont la pierre de touche des principes, ainsi en fait de méthode, rien n'est concluant comme les expériences et les faits victorieux.

Aussi, avons-nous voulu faire l'essai nous-mêmes de notre système.

Nous avons organisé un cours *spécial*, nous disons spécial, car nous faisons en même temps la classe à vingt-cinq élèves d'un ordre plus élevé. Nous ne nous occupons de ces commençants que pendant l'étude des leçons des autres élèves, c'est-à-dire en moyenne, vingt-cinq minutes. Le moniteur, en outre, les faisait étudier régulièrement trois quarts d'heure le matin et trois quarts d'heure le soir. Le plus âgé de ces élèves avait sept ans et demi et le plus jeune, six ans et demi.

Parmi ces élèves, trois assez jeunes pour fréquenter la salle d'asile de la commune, n'y allaient que fort rarement ; trois autres, un peu plus âgés, ne fréquentaient ni l'asile ni l'école et vagabondaient toute la journée ; le septième a été pris dans la petite classe. Le maître adjoint en désespérait. " *Il est sans goût et sans tête*, nous a-t-il dit ; jamais il n'apprendra à lire. " En effet, cette élève fréquentait l'école depuis six mois ; il savait, et encore bien médiocrement, les deux premiers tableaux : en moyenne il avait appris un tableau tous les trois mois ! Voilà donc les sept élèves que nous avons choisis ; si nous avons eu quelque préférence, ça été pour les étourdis et les *bouchés*. C'est dans ces conditions, du reste, que nous tenions à nous placer pour juger sciemment de l'excellence ou de la médiocrité de la méthode.

Jusqu'ici nous avons fait des observations ou donné des conseils ; maintenant, couronnons le tout par un exemple ; car nous le répétons, les plus belles théories et les procédés les plus ingénieux n'ont aucune valeur réelle, s'ils n'ont la sanction de l'expérience.